

production do it yourself, euh........................



ça rend sourdE

édition isangrin
1999

«Tiens, un zine sur la branlette!» Ce n'est pas juste pour faire les originauxLES qu'on a décidé de traiter de ce sujet tabou. On peut se demander quel est le rapport entre une réflexion personnelle et une lutte politique, celle-ci étant pour nous fondamentale. C'est bien parce que tout est politique que cette réflexion sur l'intimité est logique. La politique est l'organisation de la société. Et c'est dans un souci de revendiquer une société qui rend compte pleinement de l'individu que nous voulons spéculer sur un problème indviduel : la masturbation.

Il ne s'agit pas de s'exprimer niaisement sur les diverses choses que l'on ressent dans son intimité sexuelle, d'être scandaliséE par cette force insurmontable qu'est le méchant tabou. Il s'agit bien sûr de parler des sentiments que cette situation inconfortable suscite, mais c'est pour mieux analyser le pourquoi, le comment de la masturbation.

Pour réaliser cette ouvrage, nous avons demandé à diverses personnes parmi nos connaissances plus ou moins intimes d'écrire sur le vaste thème de la masturbation en leur laissant la liberté d'approche du sujet. Qu'ilselles soient vivement remerciéEs d'avoir contribuer à la réalisation de ce projet.

Nous n'avons pas fait appel à des "spécialistes" mais à n'importe qui étant intéresséE par le sujet. C'est pourquoi les textes sont de qualités et de styles très variés; d'autant plus que nous avons décidé de publier absolument toutes les contributions reçues.

Il faut aussi signaler que chaque texte n'engage que sason auteurE et que le fait que nous vous en proposions la lecture ne signifie pas que nous sommes d'accord avec les propos tenus. D'ailleurs certains d'entre eux nous ont même choquéEs à cause notament de leur caractère plus ou moins moraliste, normatif ou sexiste.

Le but de cet ouvrage n'est donc pas de vous proposer un manifeste de la masturbation mais plutôt un forum de discussion sur le sujet pouvant faire coexister des discours radicalement opposés qui peut-être s'inspireront les uns des autres pour réfléchir le plus consciemment possible.

Alors, si cet ouvrage vous a en quelque manière que ce soit intéressé, inspiré, choqué ou fait rigoler, il serait intéressant (et on en serait raviE) de nous faire part de vos réactions afin de, pourquoi pas, donner une suite à cette brochure. Merci d'avance.

vous pouvez contacter n'importe lalequelLE d'entre nous à ces adresse :
séverine et thierry rambaud
61 route de niort
85420 oulmes
france
sissine@aol.com
réponse assurée même si tardive

contre les draps, ce qui me procurait un plaisir sublime, nouveau, étrange, passionnant, jusqu'à un paroxysme de sensation agréable, et l'évasion d'une substance si merveilleuse qui symbolisait l'extase qui s'enfuyait de mon corps jusqu'à une prochaine expérience merveilleuse et tue. Je me taisais car je ne savais rien de ce qui m'arrivait, j'aurais certainement eu honte (c'est tellement con pourtant !) de parler de ma sexualité ou plutôt de mon sexe, car j'avais pas forcément conscience, qu'il s'agissait bel et bien de MA sexualité. J'étais donc là, dans mon lit, cul nu et sexe tendu à avoir la certitude de détenir ici une chose incroyable, car ce plaisir que je venais de découvrir n'avait pas de pareille mesure, et je me prenais pour le Léonard de Vinci du zizi. Je crois même que je me suis dis que j'allais devenir célèbre avec ce bijou d'exercice solitaire à pratiquer pour découvrir l'extase sans même dépenser un sou. Je venais de découvrir l'acte de reconquête du plaisir pour le prolétariat, accessible à tout être (pour le moment juste disponible pour le sexe de merde, mais mes ateliers travailleraient bientôt à inventer le plaisir pour les femmes devais-je naïvement penser !), facile à installer, prêt en dix minutes et utilisable tout de suite. Quelle folie ce truc, alors j'en abusais avec délectation, je devais certainement être moins chiant à couché à cette époque, pour être en forme pour l'école, héhéhé... Au bout d'un moment je me suis dit que cette fonction physiologique dont j'avais le secret, dont j'avais enfin percé le secret alors qu'elle se trouve certainement en chacun(e) de nous et cela depuis des générations sûrement, des siècles même (oh, la vache ! j'étais maintenant un archéologue en devenir !), cette fonction donc, qui dépendait de ce liquide opaque et bien étrange, devait certainement être limitée parce que ce liquide qui semblait directement provenir de mes testicules ne pouvait abonder infiniment et qu'un jour, ces dites testicules finiraient bien par être vides. J'avais estimé que je devais avoir la possibilité d'user et d'abuser de ce plaisir trois mille fois, allez savoir pourquoi trois mille, fallait bien que je mette un chiffre là dessus bordel ! Donc, j'avais quelques scrupules à l'idée d'en profiter chaque nouvelle fois, car je me rapprochais inexorablement de la panne sèche.

C'est marrant comme quand on n'est pas spécialement brimé, (moi par exemple, je n'avais aucune éducation religieuse et donc pas de répression de mes actes "manuels") on s'invente des barrières, parce que le plaisir et encore plus le plaisir gratuit dans notre culture n'est pas accepté, il est le malin et c'est honteusement qu'on peut jouir, et c'est dans le silence que l'on doit grandir dans sa sexualité, c'est bien malheureux. Quand j'ai ensuite découvert que je n'avais rien découvert, et bien malgré la déception d'être juste comme tout le monde, j'ai aussi su que le plaisir de ma sexualité, j'en fais ce que je veux, dans la mesure où je n'entre pas en désaccord avec la sexualité, le bon vouloir de quelqu'un d'autre. Il s'agit de jouir sans entrave, n'est-ce pas, n'allons pas concéder à ces culs-bénis le rôle qu'ils voudraient jouer dans nos sexualités et sur nos corps, ce n'est pas un jeu pour moi, je m'autosexe quand je le désire, sans honte, sans crainte de l'enfer ou quoi que ce soit et je prends le maximum de plaisir que j'arrive à me procurer. Pour conclure, voici un petit poème de Paul Verlaine pour parfaire votre culture sexuelle:

-Dizain ingenu-
O souvenir d'enfance et de lait nourricier
Et ô l'adolescence et son essor princier !
Quand j'étais tout petit garçon j'avais coutume
Pour évoquer la femme et bercer l'amertume
De n'avoir qu'une queue, imperceptible bout
Dérisoire, prépuce immeuse sous quoi bout
Tout le sperme à venir, ô terreur sébacée,
De me branler avec cette bonne pensée
D'une bonne d'enfant à motte de velours.

Depuis je décalotte et me branle toujours.

différent(e)s donc je comprends celles/ceux qui le pratiquent. Ce n'est pas un problème.

Contact.

Ce que je pense de la masturbation, c'est que pour moi, c'est un acte que j'attribue toujours aux mecs/hommes/garçons. Je ne peux pas l'expliquer. Dans ma tête, c'est comme ça. Quand une fille/femme/nana le fait, je ne vois pas cela comme de la masturbation. C'est une chose. L'autre chose, c'est que je ne peux concevoir la masturbation entre deux êtres qui sont ensemble, que ce soit homme/femme, femme/femme, homme/homme. C'est un acte qui concerne un seul individu, et un homme, selon ma conception de la masturbation. Ce n'est pas parce que je vois la masturbation comme un acte qui concerne les mecs/hommes/garçons que je suis forcément machistes ou sexistes.



Gérôme : Leonard de Vinci

Bien, je m'appelle Gérôme, je suis sourd d'une oreille et quand j'étais tout petit, j'ai découvert et inventé la masturbation. J'avais pas encore trouvé le nom. En réalité, je n'ai pas reçu d'éducation sexuelle, je ne savais rien ou presque des choses du sexe, à part ce que j'avais pu en deviner par moi-même, à la télé ou au travers des blagues déjà grivoises à l'école. Autant dire que pour moi, l'hédonisme, c'était l'inconnu totalement inconnu jusqu'à son existence. Le plaisir, c'était donc jouer je pense, être avec des copains, et les relations privilégiées, c'était juste passer du temps avec des amoureuses et/ou des amoureux; de cela, je ne m'en souviens à peine, et de toute façon, ça n'a pas dû m'arriver bien souvent. Le maximum de l'intimité partagé avec une personne, dans ma petite tête, c'était donc certainement serrer quelqu'un dans ses bras et peut-être l'embrasser (et encore sans la langue, quand même !).

Puis, je me souviens que j'ai commencé à être troublé par des images de la télé, d'un peu partout ailleurs et puis dans la vie tout simplement. Bon, j'étais déjà "conformisé" par mes pairs, la culture hétérosexiste, et je m'étais fondu dans le moule hétérosexuel, on est pas très rebelle quand on est tout jeune, c'est assez banal malheureusement... Bref, donc les jeunes femmes et les femmes tout court commençaient à créer en moi, ou plutôt je me créais un trouble à leur vue et la vue de certaines part de leur anatomie. Je me souviens aussi d'une nuit où j'ai eu très chaud, où j'étais nauséeux et j'ai pas pu dormir. j'avais mal au ventre et un liquide brûlant et nouveau jaillit tout à coup de mon sexe qui n'avait jusque là qu'une fonction urinaire, c'est con à dire mais c'est ça ! C'était assez étrange et je n'ai pas osé en parler avec mes parents ou mes amis, c'est pas génial, parce que j'ai donc dû tout trouver par moi même... Mon petit corps s'est donc modifié d'une manière différente, et mon sexe a lui particulièrement évolué. Je me suis aperçu que la nuit quand j'avais des pensées sexuées, et éprouvais le désir de je ne sais pas quoi, mon sexe (et oui !) et bien lui aussi réagissait et se prenait pour un géant sensible, dont le sens du touché se développait. J'ai donc découvert dans ces nuits troubles la masturbation. Allongé sur le ventre, mon corps ondulait, bougeait, gigotait de manière à ce que mon sexe frotta



Jean-François : extrait choisi de «Plantes, remèdes et maladies ou la médecine simple et facile à portée de tous» (1893)

Onanisme, masturbation. - *Signes qui peuvent faire reconnaître l'onanisme chez les personnes qui s'y livrent.*

«L'utilité de ce tableau est de toute évidence; il importe à tous les parents, à tous les maîtres et maîtresses, à tous ceux enfin qui ont charge d'âmes, de savoir promptement distinguer les traits de l'onanisme sur la physionomie de ceux dont ils dirigent l'éducation et cultivent le coeur; car non seulement ce mal est affreux, mais il est contagieux, si l'on peut s'exprimer ainsi, et il a cela de terrible, c'est qu'il suffit qu'un seul sujet en soit atteint dans une famille ou dans un établissement, pour que tous les autres soient gangrenés ou perdu en peu de temps.

«Le teint, de fleuri qu'il était, devient pâle et défait, le visage est décrépi ou boursouflé, terreux, exangue, rougeurs spontanées et fugaces. Des clignotements des yeux, des contractions spasmodiques de plusieurs muscles du visage, de véritables tics, ne sont point rares et peuvent persister.

«Les yeux paraissent troublés et sont cernés d'un cercle bleuâtre; le regard est hagard, terne, toujours fuyant la personne qui parle; les paupières sont engorgées, lourdes, souvent à moitié fermées et se collent pendant la nuit, les ongles sont plissés; les jeunes sont paresseux et tristes; ils sont timides avec leurs parents, embarrassés vis-à-vis de leur chef; ils jouent peu avec leur condisciples.

«Leur extérieur est hébété, triste, embarrassé, honteux; leur démarche est mal assurée; on remarque souvent chez eux un tremblement des jambes.

«Un maître d'escrime habitué pourrait reconnaître un masturbateur par la faiblesse de la jambe gauche, sur laquelle il ne peut que très difficilement supporter le poids du corps; généralement d'ailleurs ils répugnent à tous les exercices violents et même actifs; ils ont même peine à bien enjamber un cheval; ils apprennent difficilement la danse et sont de mauvais marcheurs.

«Ils ont des lassitudes continuelles, des digestions difficiles, des selles rares, des urines épaisses et blanchâtres, des nausées, une grande faiblesses dans les reins et dans les jambes, un frisson fréquent.

«La voix perd son timbre et devient rauque, ou aigre, ou sourde; peau sèche et brulante; soupirs, baillements fréquents.

«La mémoire commence à se perdre, le travail d'esprit devient insupportable; ils ne conçoivent qu'avec beaucoup de peine les choses les plus simples. Toute présence d'esprit leur est interdite; ils sont décontenancés, troublés inquiets aussitôt qu'ils se trouvent en compagnie.

«Chez les jeunes personnes, les phénomènes sont les mêmes; même décoloration du visage, la maigreur, le plombé du teint, la rudesse de la peau surviennent promptement, ainsi que les yeux cernés, ternes, sans éclat et languissants. La voix, chez elles, éprouve surtout de grands changements : elle devient sourde et rauque, chevrotante et dure, et finit par prendre un accent trivial et agaçant.

«Il y a lieu d'avoir de forts soupçons si on leur trouve des verrues, surtout à l'exclusion des autres doigts, à l'indicateur et au médius.

«C'est ici encore que l'on rencontre ces jaunisses incurables, ces crampes cruelles de l'estomac et du dos, ces vives douleurs du nez, ces fleurs blanches dont l'acuité est une source continuelle de douleurs, ces affections si connues de la matrice, ces accès affreux d'hystérie, ou de vapeurs et ces affections sous le nom d'excitation des sens.

«Ainsi ce sont toutes les infirmités de la vieilesse languissante à la fleur de l'âge.

«Que ces malheureux le sachent donc bien; chacun peut lire sur leur visage l'infâme cause de leur mal; puissent cette idée salutaire les arrêter sur le penchant de l'abîme et leur donner assez de force pour respecter leur corps et leur âme !» (*Santé Universelle*).

Ajoutons que les masturbateurs des deux sexes sont sujets aux digestions pénibles, à la décomposition opiniâtre, aux diarrhées colliquatives qui épuisent le malade et le conduisent au tombeau, aux abcès du foie, à la phthisie pulmonaire surtout, aux hémorragies, aux hydropisies, etc.

Voici un résumé du Que sais-je ? écrit par Didier-Jacques Duché et intitulé "Histoire de l'onanisme". En fait ce bouquin n'est pas une étude de la pratique masturbatoire à travers les ages mais plutôt l'histoire du jugement moral de l'onanisme par l'Eglise chrétienne et la société et de l'apport de la psychanalyse.

1. Péché de la chair et morale hygiéniste.

La luxure (*luxuria* = excès).

Dans le *Dictionnaire de théologie catholique* de 1926, l'Eglise désigne comme péché de luxure la pollution et l'onanisme aux côtés de la sodomie et de la bestialité. Ces péchés «contre la pureté»sont bien sûr également *contra naturam*, pollution voulant dire masturbation et onanisme renvoyant au *coïtus interruptus*, déviation des règles de la procréation à l'intérieur du mariage.

Le corps dans la culture chrétienne.

La «chair», dans les premiers temps de l'Eglise, nommait la personne humaine dans son infirmité de créature mais le Sauveur incarné lui donne l'Esprit. La «chair» est rapidement devenu le corps opposé à l'âme. La sexualité devient alors le mal car l'homme a péché dans son corps, dont il ne maîtrise plus les instincts

c'est surtout un problème de moment. Mais comme je ne le choisis pas forcément il m'arrive d'être terriblement déçu par ma masturbation et c'est vraiment chiant ce genre de «sentiment» car je me sens alors assez frustré et «amer») mais qu'ensuite on retombe tout de suite dans les problèmes concrets car il faut se nettoyer (personnellement j'aime bien avaler une partie de mon sperme, je sais que cela peut paraître dégoûtant mais en fait ce n'est pas trop désagréable même si je comprendrais aisément qu'une fille/un mec refuse de faire ce genre de truc assez spécial). Tout ceci fait que la masturbation est une «arme à double tranchant» car si elle m'apporte du plaisir, les quelques moments après sont souvent porteurs de questions quant à ma vie sexuelle égale à zéro (mais là c'est un autre problème) mais parfois aussi d'un certain malaise que je n'arrive pas à définir...

Je ne sais pas si la masturabtion est un palliatif à une absence de rapports sexuels mais en tout cas je ne peux pas (pour l'instant) m'en passer et d'ailleurs je ne cherche aucunement à arrêter.

Céline :

Tiens, tiens... la masturbation... quel sujet !! «Il faut être drôlement dérangé pour s'interroger là-dessus et demander à des gens de s'exprimer sur ce sujet !!»

Pourtant la masturbation, c'est quelque chose qui nous «entoure» ou du moins qui nous a été familier un jour, une fois dans notre vie...

Mais quel tabou elle reste aux yeux des gens ! Comme si elle était sale, honteuse : elle l'est d'ailleurs dans son étymologie chrétienne, puisqu'elle signifie «une main qui souille». C'est un mot banni des conversations parents/enfants; en tout cas dans les miennes, il n'a jamais été prononcé.

L'enfant découvre bien à un moment donné son corps; il en voit les transformations physiques, ce qui s'accompagne du désir de découvrir ce que sont ces transformations. Il me semble clair qu'il va toucher ses parties génitales qui se sont transformées. Selon certains psychanalystes, un bébé aime -éprouve du plaisir- quand ses parents le caressent...

La masturbation est beaucoup plus un tabou chez les filles à mon avis; je me souviens qu'à l'internat, on ne se promenait jamais à poil, comme si ce corps qui était le nôtre ne répondait pas au normes de beauté, et puis que peut-être, il fasse naître un désir... ; alors parler de masturbation !! Par contre, chez les mecs, il semblait «fréquent» que des «branlettes-party» aient lieu, sans vergogne, en rigolant. Je ne veux pas faire par là une généralisation pour les filles et une autre pour les mecs, mais il me semble y avoir une différence de réaction.

Je n'encourage pas non plus la masturbation de groupe. Ce sont plus des moments que l'on veut partager seul, comme faire l'amour avec la personne qu'on aime.

Mais il ne faut pas avoir honte de découvrir son corps et d'aimer le sexe; c'est bien agréable pardi ! C'est certain qu'il est meilleur de faire l'amour avec la personne qu'on aime et qu'il vaut mieux se masturber que de faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime pas... Mais la masturbation n'entre-t-elle pas dans les jeux érotiques ? Elle n'est pas seulement quelque chose qu'on se fait à soi-même...

Des mecs et des filles se masturbent en parlant avec des prostituées de minitel au téléphone rose. Ces mecs et ces filles sont souvent des personnes salaces et malsaines c'est vrai. Mais leur masturbation, selon une personne qui m'est proche et qui a bossé dans ce genre de trucs, leur évite de violer une femme dans la rue... Se prostituer reste humiliant et dur psychologiquement. Mais peut-être, après tout, que si la masturbation était moins tabou, ces clients invisibles seraient moins «frustrés» ? Je ne le sais pas...

Le but de ce texte n'est pas de savoir si je me suis masturbée ou non. Cela reste un sujet intime, comme je ne raconte pas quand je fais l'amour avec mon copain. Mais je pense que le fait d'avoir eu ce geste ne doit pas entraîner une honte quelconque avec soi-même comme un parent ne doit pas être honteux de parler de cela avec son enfant; il ne s'agit pas de lui demander s'il se masturbe ou non, mais lui expliquer qu'il ne sera pas répugnant s'il se masturbe... Qu'on quitte un peu la morale chrétienne quoi !!

Quant à la masturbation intellectuelle, ça me gonfle...

Vincent : de la difficulté de parler de la masturbation en général dans un monde individualiste en particulier

Préliminaires.

Quelques définitions de la masturbation pour une bonne entrée en matière (quel jeu de mot !). Et déjà, des différences.

Selon le dictionnaire Larousse, la masturbation vient du latin manus (=main) et stuprare (=polluer) et signifie procurer le plaisir sexuel par l'excitation manuelle des parties génitales.

Selon le dictionnaire Robert, la masturbation est un terme qui est apparu en France en 1580. Il vient du latin masturbatio et en se déclinant, de manus (=main) et stupratio (=action de souiller). Sa définition est la suivante : pratique qui consiste à provoquer le plaisir sexuel par l'excitation manuelle des parties génitales (du sujet ou du partenaire).

Approches.

Qui ne s'est pas masturbé ? C'est une surprise pour personne de dire que je me suis masturbé. On l'a tous fait au moins une fois. Pour ma part, j'ai arrêté il y a longtemps. Ça ne m'intéresse plus. Je n'y trouve plus de plaisir. Je ne suis pas contre. Nous sommes toutes/tous

référent à ce qui précéda. Au reste, le libéralisme m'apparaît comme une actualisation intensive du christianisme, alors. Mais j'ai l'impression qu'il y eut, vers 1550-1650, un flottement, un moment où certainEs n'étaient plus vraiment chrétienNEs, pas encore naturalistes et libéralEs, et ce n'est peut être pas par hasard qu'à cette époque parurent des textes contre la « naturalité » de la sexuation *et de la relation obligatoire* (Marie de Goumay, François Poulain de La Barre...), maniant des idées qui devinrent absolument inimaginables par la suite. L'idéalisme s'était refermé.

[2] A ce sujet, je conseille de lire un petit texte de David Olivier, qui a pas mal réfléchi à la chose. « Qu'est-ce que le spécisme», qui se trouve dans le n°5 des Cahiers Antispécistes, et dont j'ai fait un tirage a part que j'envois gratos à toute réquisition.

Yannick : LAF/R

Je ne sais plus à quand remonte ma dernière masturbation, car je ne m'amuse pas à les compter, ni en noter les dates d'apparutions irrégulières. Et vu ma faculté en mathématiques, il ne vaudrait mieux pas jouer avec les grands nombres. Ce que je sais, c'est que je n'en suis pas à ma dernière. Des gens disent que la masturbation est quelque chose de naturel. Il n'y a donc rien d'honteux à se faire un plaisir tout seul lorsqu'on ne peut pas le partager avec un partenaire. Et pouffant, bien que ce naturalisme est connu de tous, on n'ose pas en parler comme un autre sujet de tous les jours (d'ailleurs, heureux pour moi que je l'écris, ça serait plus dur à l'oral !!). C'est même presque un sujet de tous les jours !! Voire répétitif dans une même journée. Hmm, mon instinct me dit que je vais passer pour un pervers. Soit, j'en suis un, mais je ne parle pas que pour moi, quand j'y pense... Déjà, se branler... ah, quelle vulgarité... j'aime pas ce mot, ça me coupe toute envie. D'ailleurs, les termes utilisés m'écoeurent de cet exutoire naturel. Je m'y suis mal pris. Trouvons des mots plus justes et plus beaux... " Se faire l'amour " serait approprié. Lorsque je me fais l'amour, donc... ah bah non, puisque spirituellement, je suis avec quelqu'un... Hmm... " L'amour fictif ", ça va, là, c'est un terme correct, non ? LAF est un moyen de mise en forme, de maintenance, de mise à jour, et d'exutoire comme cité plus haut. LAF est un passage de la vie de tous. Parfois, ce passage dure plus longtemps que prévu, il peut aussi s'en aller pour revenir après une absence dûe à un partenaire [LAR(éel)]... Il se peut même que LAF soit toujours présent malgré LAR, car des gens, filles ou farçons, n'ont pas leur dose suffisante avec LAR. Ces filles peuvent se faire nommer nymphomane , et ces garçons pareil, mais on ne le dit pas, car ils le sont tous. Comment ça ?! alors je dis que les filles aussi le sont toutes ! Hmm, je crois que le sexe n'a rien à voir avec la volonté de faire l'amour, réel ou fictif. On y peut rien, on est tous conçus ainsi. Qui s'en plaindrait ? Est-ce qu'un serviteur de " Dieu " fidèle à sa croyance se plaindrait de LAF quand il en aurait besoin pour décompresser ? Est-ce que tu te plaindrais de LAR qui veille en toi ? et si tu n'en n'es pas satisfait, te plaindrais-tu de LAF ? Non, il ne faut pas en avoir honte, car finalement, il prouve que tu es toujours en état de marche. Par contre, le jour où LAF ne t'envoûtera plus, ce ne sera pas bon signe. A moins qu'il soit compensé par LAR, là, rien à dire ! LAR/F, c'est indispensable, je ne vois pas pourquoi on en rougirait, s'en cacherait... pourtant, rien de plus désagréable de se faire prendre en plein dans LAF... je ne dis pas ça parce que ça m'est arrivé, non !! de ce côté, je prends les précautions suffisantes. Par contre, LAR peut être très intensif grâce à des prises de risque au niveau de la discrétion. Mais là, nous entrons dans le sujet du plaisir à risque, ce qui n'est pas le cas pour LAF. D'ailleurs, pour positiver LAF, je dirais qu'il n'y a carrément pas de danger au niveau des maladies contagieuses, à moins de s'y prendre d'une manière que je n'ai pas essayé ! je ne connais pas tout, je n'ai pas tout tenté, restons simple ! l'innovation est plus intéressante à deux (et pas au delà ! enfin, on dit toujours ça quand on a pas essayé ! je préfère rester ignorant sur ce point, même pendant LAF, nous ne sommes pas plus de deux. Sinon, je ne saurais plus où mettre de la... tête (oui, c'est fictif, tout se passe in the head))...

Enfin, l'un dans l'autre, je préfère tout de même avoir une prise de risque avec LAR... carrément moins pratiqué, mais tellement réel ! très chères... encore merci (voilà une conclusion qui fait à peine style !)... YYY

Simon : masturbation intellectuelle.

Bon en fait, la masturbation pour moi, je dirais que c'est presque un besoin vital.

J'exagère sûrement mais le fait est que je ne peux pas m'en passer. Non pas que je décide toujours quand me masturber mais c'est plutôt que je ne pose pas la question. En fait c'est un réflexe (presque naturel). Il peut y avoir plusieurs «facteurs déclenchants» (je ne sais pas si cela se dit mais tant pis). Tout d'abord l'éternel film porno, même si j'ai «arrêté» les films depuis quelques semaines car cela me faisait plus de mal qu'autre chose. En fait, cela me rendait encore plus frustré même si j'ai mis un certain temps à m'en appercevoir. Il m'arrive quand même de continuer à feuilleter un bouquin pour déclencher l'érection nécessaire (le signe que quand je ne veux pas vraiment me masturber je me «force» un peu). Ensuite cela peut être une actrice/chanteuse que je vois à la TV qui m'excite terriblement ou enfin une personne que j'ai rencontrée et sur qui je fantasme beaucoup... Le problème, c'est que l'éjaculation apporte un certain plaisir (plus ou moins intense et je crois que

sexuels. La masturbation, comme toute pratique sexuelle devient tout bonnement mal, le bien suprême étant l'ascétisme.

Le sperme répendu et la faute.

La découverte du spermatozoïde et de l'ovule date du VIIe siècle, celle de la fécondation du second par le premier de 1875. Avant cette époque les moralisateurs ont eu beaucoup d'imagination pour pouvoir condamner la masturbation.

Intervenir dans la génération en se masturbant (c'est à dire en rejetant du sperme) est non seulement un outrage à la nature mais aussi une offense à Dieu dans son oeuvre créatrice. Le sperme est alors mis sur un piédestal et il ne faut absolument pas perdre une goutte de cette précieuse liqueur car «sont mortels tous les actes qui vont contre la procréation de l'être.» Par contre, la femme d'un mari trop pressé qui n'a pas atteint l'orgasme peut se toucher pour le provoquer afin de susciter, comme le croyait la médecine du VIIe siècle, l'emission de sa propre semence nécessaire à la constitution du foetus mais surement pas pour se donner du plaisir toute seule.

Les premiers écrits monastiques ou médiévaux traitent de la pollution nocturne plus que de la masturbation, préoccupés de pureté rituelle en vue de la communion eucharistique plutôt que de morale : le rôle des esprits malins est d'inspirer au dormeur les images impures qui provoquent la souillure et le rendent indignes de s'approcher du corps du Christ. Dans les Pénitentiels du Moyen Age la masturbation est condamnée moins gravement que d'autres péchés de la chair et on est moins sévères pour les adolescent que pour les adultes. La pollution est moins réprimandée car ce qui prime en tant que péché ce sont «les pensées lascives entretenues avant le sommeil et qui l'auraient provoquée.»

Il semble en tout cas que les arguments théologiques qui condamnent la masturbation n'aient qu'une emprise limitée sur les pratiques quotidienne du peuple chrétien.

La science médicale et les horreurs de la masturbations.

Tissot (1728-1797), un des plus célèbres médecins de l'époque, au nom de son autorité médicale, confirme la nocivité de la masturbation en s'appuyant sur des données prétendument scientifiques. En 1760, il sort le livre *De onania* : dissertation sur les maladies produites par la masturbation, qui eu un très grand succès et fut réédité trente fois ! Se basant sur des considérations et des observations loin d'être objectives, il retient toute une série de maux dus à la masturbation qu'il range dans six catégories: «toutes les facultés intellectuelles s'affaissent, les forces du corps manquent entièrement, les douleurs les plus vives sont un autre objet de plaintes, le visage se couvre de pustules suppurantes, les organes de la génération éprouvent aussi leur part de misères dont ils sont la cause première, les fonctions des intestins sont quelquefois totalement dérangées.» Se masturber provoquerait, par exemple, une diminution du sang, la stérilité, la gonorrhée, l'épilepsie, la fièvre, des oedèmes, l'affaiblissement des organes respiratoires et du système nerveux... En gros, à peu près tous les maux de la terre. Le pire c'est que les gens y croient et se maudissent de s'être masturber lorsqu'ils tombent malades. Cependant Tissot conçoit qu'une masturbation lors de l'adolescence puisse être pratiquée car cette «époque est une crise de la nature». Mais les enfants qui se masturbent sont des monstres. Il décrit aussi bien sûr l'onanisme comme facteur principale des maladies mentales.

L'esprit des Lumières.

Les encyclopédistes Voltaire et Diderot voient dans la masturbation «une habitude honteuse et funeste» mais la préconise pour obvier aux «suites funeste d'une continence rigoureuse. D'autres auteurs comme W.C. Ellis pensent que cette honteuse pratique est cause de folie «car elle détourne de l'encéphale le sang nécessaire à l'exercice de ses fonctions» (!)

La notion de faute grave qui engendre la culpabilité chez les masturbateurs persiste tout au long du XXe siècle et ne commencera à s'effacer qu'après la deuxième guerre mondiale sans doute grâce aux découvertes de Freud.

2. Tabou social.

Au XIXe siècle, devant le manque de connaissance médicale on considérait toujours que la masturbation était à l'origine de multiples affections physiques et mentales. Tout en persévérant dans la condamnation de la masturbation, on commençait à chercher des moyens plus ou moins farfelus et dangereux de surveillance pour empêcher la pratique de l'onanisme : sévices corporels, camisole de force, grelots, brûler les parties génitales au fer rouge, corsets et ceintures spéciaux, médicaments anaphrodisiaques (camphre et lulupin), lait, bains tièdes de sédatifs, prescription des mets épicés, matelas dur, gymnastique.

Outre cette approche purement médicale de la masturbation, les médecins, appartenant à la classe bourgeoise, partagent ou même induisent cette idée que la masturbation est un acte anti-social, la rétention étant reliée à la notion bourgeoise d'épargne et d'économie des ressources. Détenteur du savoir, le médecin a le droit et le devoir de fixer les normes d'une procréation optimale, ce qui condamne toute effusion de cette source de vie.

Certains scientifiques, sans aller jusqu'à parler d'hérédité, mais presque, affirment que certaines personnes sont prédisposée à l'onanisme, d'autres non. Par exemple, «l'enfant des basses classes, dont la vie animale a été presque seule en action, ne peut dompter ses penchants et tombe dans les dérèglements imaginables». Autre prédisposition : la vie sédentaire.

A partir du milieu XVIIIe siècle, un nouveau comportement face au corps et à la nudité s'installe : on

fait «dépasser» très peu de corps de ses vêtements, chacun acquière son lit puis sa propre chambre, apparition des cabinets de toilettes. Dans ce contexte nouveau d'intimité, le rapport à soi s'est chargé de honte, une honte qui interdit le geste alors que la pudeur l'inflechit, cette honte qui est un excès de la pudeur. La honte devant son propre corps a concordé avec le silence des manuels de civilité sur l'existence des bas organes. En plus du controle médical, les masturbateurs sont alors assujettis à une surveillance des plus actives des familles, au nom de la prévention, et des internats car c'est bien connu : la masturbation arrive à l'age de l'adolescence. Le masturbateur, pris en flagrant délit grâce à son visage géné ou à ses draps souillés, est ecrasé sous le poids de l'indignation et les reproches des parents ou autres surveillants inquisiteurs.

Outre ce traitement individuel et médical de la masturbation, la société, face à la déperdition de flux vital, se devait d'intervenir. On n'a pas réussi à faire voter une loi interdisant l'onanisme, mais on a su instaurer une culpabilisation de cette acte.

3. Apports de la psychanalyse

Freud et la masturbation.

Freud , le premier, découvre et décrit la sexualité infantile. Les premières formes d'écitaton sexuelles de l'enfant sont celles qu'on qualifie de prégénitale et intéressent les deux extrémités du tube digestif : bouche et anus, la zone anale étant qualifiée de masturbatoire par Freud. Ensuite vient le stade phallique au cours duquel les organes génitaux jouent un role prépondérant. Nul n'échappe alors à une certaine forme de masturbation au niveau de l'appareil génital (pénis et clitoris). Selon lui, cette phase phallique est en même temps celle du complexe d'Oedipe et c'est la peur de la castration qui en explique la liquidation, cette peur étant induite par les menaces faites à l'enfant lorsqu'il touche ses organes génitaux. Les perturbations entravant la liquidation du complexe d'Oedipe sont responsables de la persistance de la masturbation au-delà de cette période. Ensuite vient un période de latence suivie d'une organisation génitale proprement dite à la puberté. La masturbation pubertaire est un prolongement de la masturbation infantile.

De la masturbation infantile féminine, Freud dit qu'elle a un caractère entièrement masculin, le clitoris étant un organe mâle (!). Elle y renoncerait lorsqu'elle reconnaît douloureusement l'infériorité de cet organe, s'apperçoit qu'elle n'a pas de pénis et qu'elle ne peut pas uriner comme un garçon.

Freud attache une très grande importance aux fantasmes masturbatoires car certains peuvent être reponsables de troubles psychiques ultérieurs s'ils sont emprunts d'un sentiment de honte et de culpabilité.

Selon lui, le médecin doit inciter le masturbateur adulte à abandonner la masturbation et à adopter des relations sexuelles normales (!) car l'onanisme n'est qu'un substitut de la satisfaction sexuelle qui «corrompt le caractère par de mauvaises habitudes en lui apprenant à atteindre des buts importants sans se fatiguer, de façon agréable» et cette satisfaction s'accompagne de fantasmes élevant l'objet sexuel à un niveau difficile à retrouver dans la réalité.

Les effets nocifs de la masturbation selon Freud peuvent être une impuissance sexuelle ultérieure plus ou moins importante, masochisme, névroses diverses, stagnation dans l'infantilisme psychique, sentiment de culpabilité qui, cherchant à s'apaiser, entraîne un retour à la satisfaction masturbatoire et ainsi de suite.

Les disciples.

Stekel attribue à la masturbation infantile, adolescente ou adulte un rôle nécessaire et universel de gratification, les troubles qui en résultent sont le fait de la culpabilité induite par l'environnement qui en méconnait le rôle positif d'exutoire aux fantasmes pervers.

Pour Fenichel la masturbation n'est pas la cause de la névrose mais peut en être le symptome, et le fait pour un adulte de préférer la masturbation au coït peut être considérer comme névrotique.

Adler pense qu'il ne faut pas s'alarmer de la masturbation du petit enfant, mais qu'il faut faire son possible pour mettre fin à ces pratiques, sans paraître y attacher trop d'importance.

Anna Freud préconise la confiance et la discussion ouverte entre parents et enfants sur les sujets sexuels.

Pour Winnicott, la masturbation du petit enfant est soit normale et saine, soit le symptome d'un trouble du développement affectif qu'il faut traiter sans pour autant faire cesser la masturbation.

La révolte contre les interdits.

Wilhelm Reich, qui prône les vertus thérapeutiques de l'orgasme, s'insurge contre Freud, qui est pour la maîtrise des instincts, car la répression sexuelle conduit à une soumission familiale et à une société autoritaire. Aussitôt que la masturbation ne remplit plus sa fonction libératrice, et «qu'elle commence à s'associer au dégoût, à des sentiments de culpabilité, de déplaisir, le jeune ne doit pas hésiter à avoir des rapports sexuels.»

Neil : «La masturbation libérée de l'idée de péché permet à des enfants d'êtres contents, heureux, actifs et en fait pas très intéressés par la masturbation. Sa prohibition donne des enfants tristes et malheureux.»

Pour Wardell B. Pommeroy, la masturbation est la voie d'apprentissage de l'orgasme la plus simple, une expérience qui ne fait de mal à personne et qui permet une expérience variée tout en permettant de développer une vie fantasmatique.

En 1971-1972, le Dr Carpentier dans apprenons à faire l'amour : « Nous nous masturbons tous dès l'enfance et tout au long de la vie. Peu importe la manière, l'intensité ou la fréquence, ce n'est ni sale, ni honteux, ni répréhensible. Au contraire c'est un apprentissage de la connaissance de notre corps et du plaisir qu'on peut en

par le biais de ces morales YMCA d'un nouveau genre ! Je ne sais pas ce qu'il en est des femmes. Mais bref j'en reviens à mon cas, qui est que, même ayant vu crever ma normalité relationneuse, la violence reste, désormais dirigée contre le fait relation en lequel je veux faire du dégât. Déjà, ne plus sit-iner en exclu bien sage, respectueux des valeurs qui font l'individu, c'est faire de ce qui reste de soi un dégât, une gangrène, quoi. Je sais, c'est fort se vanter, mais alors là, la modestie, je m'en fous. Je suis simplement curieux de savoir si, en cette période où le libéralisme mue pour se rapprocher encore plus de la communauté relationnelle toute simple, totalitaire, des absences, des trous, des pourritures ne pourraient pas faire rater le coup : les peaux toutes neuves, encore humides, sont très vulnérables aux infections. Métaphore naturaliste, je sais. Mais quand même.

Je crois que le seul mouvement à avoir flanqué des coups de surin aux évidences, depuis peut-être trois siècles et demi que l'on s'est engagéEs dans le libéralisme[1] à fond la caisse, est le féminisme séparatiste. Et, entre autres, précisément parce qu'il a nié dans les faits la nécessité, la norme de communauté relationnelle, tout au moins mixte. « Qu'est-ce qu'elles font entre elles, elles se branlent (ou se lèchent, ou tout ce qu'on voudra) ? », finassent à part eux *bien plus* de mecs mécontents que l'on pense, jusque chez les braves antisexistes qui, encore une fois, on inventé ce domaine mi figue mi mixité contrariée pour sauvegarder la relation et la remettre en *selle*. Il ne faut pas rêver, la relation, le symbole de la relation, c'est la pénétration. Pas seulement chez les hétéros. Moi, par exemple, plutôt homo et plutôt passif, l'idéal, je dis bien l'idéal, qui contente moralement encore plus que physiquement, m'a toujours été et me serait sans doute encore dans des accés de relationnite aiguë de me faire enculer, et bien à fond. Ça ne nie rien et ça confirme beaucoup.

Toute personne qui ne revendique pas la capacité, en fait ou en désir décidé, de relationner et tout particulièrement de baiser, au sens précis de s'entrepénétrer pour se confirmer mutuellement son existence et par conséquent sa puissance, est idiote. Voilà. Par cela même, elle abdique approximativement, comme un souverain qui dépose son sceptre (et le libéralisme n'est rien d'autres que la diffusion en chaque individu d'une souveraineté, d'un caractère sacré inchangé par rapport à ce qu'il a été auparavant, sous les «anciens régimes»), tout ce qui peut constituer le pouvoir et la possession (c'est quand même troublant qu'un leitmotiv de tous les révolos comme la fameuse «dépossession» ne fasse pas jaillir le moindre soupçon; enfin, troublant, non, c'est normal dans la mesure où le désir cyniquement exprimé est effectivement de posséder, du moment que le bon vouloir individuel ne connait pas de borne dans son identité capacitaire). Se branler est le *signe* de l'idiotie, et il est notoirement connu que ça rend encore plus idiotE celle/lui qui s'y livre. Qu'elle/il y soit forcéE par l'incapacité de relationner ne fait que corroborer le sentiment que «les choses sont comme ça» et qu'on a rien de mieux à faire que de vouloir qu'elles le soient *sans entraves*, ce qui constitue le libéralisme révolo, répondant exactement par sa croyance en la régulation relationnelle automatique à la puissance mystique du « marché » des économistes : il faut qu'il y ait un ordre, et il faut que cet ordre donne l'impression de courir tout seul, d'être nécessaire et pour tout dire naturel. L'idiotie est une position sociale, un rapport aux valeurs. Le sens qu'on lui donne face à l'intelligence tient sans doute à ce que l'intelligence est d'abord une arme dans la concurrence - d'où la terreur superstitieuse à l'égard du manque d'intelligence, qu'on entreprend de nier dans tout groupe (le dernier en date étant le groupe humain) dont on veut justifier les bons traitements qu'il s'octroie. Etant entendu que le manque d'intelligence, même si on le nie pour la forme, *justifie* en fait la mise au rebut et même le massacre. Ce n'est pas pour rien que les spécistes mettent un tel point d'honneur à nier aux non- humainEs une intelligence qui soit comparable à celle des humainEs[2].

L'intelligence, le genre de mot dont on bute à donner un sens, parce qu'on en cherche un sens unique et qui définirait ce qu'on voudrait bien qu'il définisse. Pour moi, je donne heaucoup plus de poids à des sens apparemment secondaires du mot, comme par exemple celui de relation. Être d'intelligence avec... Intelligence avec l'ennemi (article 75 du Code Pénal !). Qui refait le lien entre l'intelligence comme arme et ses usages effectifs, qui sont la liaison, non pas forcément des idées, des observations ou des concepts, mais des unités de pouvoir que sont les individus qui ont de quoi se sentir tels (la fameuse dignité, que j'embrenne copieusement). Qui se branle n'est de toute évidence d'intelligence avec personne. Il est d'idiotie envers tout le monde.

Je suis donc idiot, et par ailleurs envieux, au sens catéchétique de ce second terme. «L'envie est la tristesse du bien qui arrive aux autres, et la joie du mal qui leur advient.» On n'est pas plus méchantE. Mais on a de bonnes raisons (qui n'a pas, ceci dit, de bonnes raisons ?). Le mal que je poursuis est particulièrement d'arriver à attrister et à déstabiliser les gens intelligents avec cette idiotie envieuse. De chier et de me branler dans les sentiments d'existence qui sont le viatique de celleux qui relationnent. De leur saboter leurs satisfactions. Et de voir s'il n'y a pas d'autres qui s'y emploient. Pas question de se syndiquer ! Pas question de se rassembler - ça n'a aucun sens pour qui ne se *sent* plus. Mais s'accrocher comme des sangsues aux mollets de l'intelligence communautaire qui nous a expédié là où nous en sommes. Rien de plus idiot que les sangsues Surtout si elles se masturbent.

[1] Ce qui bien entendu ne signifie en rien un



tirer. Ceci est indispensable à la connaissance des autres corps, du plaisir que l'on donne et au plaisir que l'on prend en faisant l'amour.»

Persistance des préjugés.

Encore en 1923, le dictionnaire *Larousse universel* dit : « L'onanisme détermine souvent des accidents très graves; aussi devra-ton surveiller les enfants à l'approche de la puberté.»

L'auto-érotisme est toujours considéré comme un vice et une perversion dans les années 40-50. Même si on ne l'attribut pratiquement plus à de nombreuses maladies et que les menaces de punitions tendent à disparaître, la masturbation rend « inapte à l'amour, malheureux, solitaire, déviant, paria...», d'après les médecins auteurs de l'*Encyclopédie Hachette*.

4. De l'éthique à la pathologie.

Avant 1968, l'onanisme est condamné sans appel, cest une faute, un péché. Certains la considèrent comme une étape possible mais à dépasser. Depuis Johnson, en 1965, écrit pour les enfants qu'elle est sans aucun danger et qu'elle n'empêche pas de se réjouir sexuellement dans le mariage plus tard, les auteurs vont se montrer rassurants, sans condamner, en la déculpabilisant.

Le normal et le pathologique.

Statistiquement la masturbation peut être considérée comme normale : d'après les rapports d'Alfred Kinsey fait en 1948 et 1953, elle est couramment pratiquée par 21% des garçons avant l'âge de douze ans, par 82% avant quinze ans et pa&r 92% avant vingt ans; chez les filles, elle s'observe chez 12% avant douze ans, 20% avant quinze ans et 83% avant vingt ans.

La masturbation dans le cadre d'une sexualité relationnelle peut être un symptome d'égocentrisme, d'immaturité, d'inhibition et de difficultés à établir des relations avec les autres mais elle peut aussi être, selon Rejeau Tremblay, « l'apprentissage à la communication amoureuse» et on ne peut la réduire à une simple stimulation manuelle.

Cependant l'Eglise campe sur ses position et qualifie toujours l'onanisme de désordre moral. Ce qui est sûr c'est que la masturbation est aujourd'hui encore un énorme tabou avec tout ce que ça comporte: idées reçues, frustrations, malentendus, répression...

Séverine : pour une revalorisation de la masturbation.

Comme vous avez pu le voir dans ce bref résumé, la masturbation a longtemps été considérée selon différents points de vue comme un vice, une perversité, un péché, contre nature... Mais je crois que ce sujet est toujours un tabou obscur, donc accompagné de préjugés plus ou moins négatifs. Ce qui indiquent qu'il y a un jugement moral terrible à propos de l'onanisme.

La sexualité dans son ensemble est déjà un énorme tabou, mais c'est encore pire pour la masturbation. Alors j'avais l'espoir en lisant le point de vue psychanalytique (qui a largement contribué à détruire de nombreux tabous sexuels) qu'il y avait eu un changement, la «dépénalisation» de la masturbation. Mais que dal'. Les psychanalystes font les malinEs: «oui, il ne faut pas punir ceux qui se masturbent, c'est une chose normale», seulement voilà, «quand elle apparaît dans la prime enfance et à la puberté».

Pour la plupart d'entre elleseux, le fait que la masturbation peut s'accompagner de névroses vient avant tout d'un sentiment de culpabilité. Ils ont raison, mais ne se rendent-ils pas compte qu'en instituant la «normalité» de la masturbation à une certaine période de la vie ils font culpabiliser les masturbateurs adultes?

Même Wilhelm Reich, qui s'est battu pour faire comprendre que la sexualité est une chose normale et enrichissante dans la vie, dit, sans pour autant faire de la répression, que la pratique sexuelle «naturelle» de l'adulte c'est l'hétérosexualité, et plus précisément le coït génital. Et il est clair que la grande majorité des psychanalyste-iatre-ologues, médecins, sexologues etc, c'est à dire cellesceux vers qui les gens se tournent maintenant pour leurs problèmes sexuels, pensent, mêmes s'ellesils ne condamnent pas les autres pratiques sexuelles, que la relation monogame hétérosexuelle est la plus propice à apporter un épanouissement de la sexualité.

Donc, vous, les homosexuelLEs, les bisexuelLEs, les masturbatRICEeurs, les partouzeurEUSEs, les praticienNEs des rapports anaux, bucaux, sado-masochistes (et de bien d'autres choses que je ne connais pas) et même ceuxcelles qui ne sexent pas du tout, eh bien vous n'êtes pas normauxALES, vous n'atteindrez jamais le pied suprême et unique de l'hétérosexualité monogame. Franchement, c'est pas très marrant si on n'a à notre disposition que la relation hétérosexuelle pour être «sainNE», on n'a pas trop le choix dis-donc.

Je ne sais pas tout ce que les «spécialistes» ont inventé pour dire que touTEs les non-coïteurSEs vaginaux sont névroséEs mais pour la masturbation c'est ça: les adultes qui se masturbent font en fait une stagnation ou une régression (je ne connais pas les termes exacts) à l'age infantile, avec la période anale, génitale et je sais plus quoi; et ça les empêche de prendre comme objet de leur désir une personne de l'autre sexe, la relation normale quoi, et puis en plus culpabilité et machin chose. Mais la mastrubation pratiquée avant l'age adulte (déjà j'aimerais bien qu'on me dise quand on devient adulte) c'est très bien, c'est un apprentissage du plaisir, apprendre à connaître son corps et préparer la rencontre du corps d'autrui. C'est vrai mais là où je ne suis pas d'accord c'est pour dire que la masturbation est passagère, une

transition. Premièrement parce que je ne vois aucune raison valable de supprimer cette façon d'avoir du plaisir. Deuxièmement parce que l'apprentissage du corps et du plaisir, on le fait toute sa vie, on n'en vient jamais à bout, on fait toujours de nouvelles découvertes.

Je ne m'y connais pas des masses en psychanalyse et je ne cherche pas à la dénigrer, je suppose qu'elle peut être bénéfique, mais il semble que les psychanalystes ou autres «spécialistes» ne vont pas chercher bien loin les preuves de leurs théories. Moi, par exemple, et surement d'autres masturbateurRICEs ont un très bon équilibre dans leur sexualité, qu'ilselles n'aient que la masturbation ou d'autres en plus comme activité sexuelle ou rien du tout. Pourquoi chercher des problèmes partout ? Pourquoi vouloir toujours instaurer des normes partout alors que des gens se sentent parfaitement heureuxSES et épanouiEs en dehors de ces normes et n'empêchent personne de l'être aussi ?

On dit aussi que les masturbateurRICEs sont des solitaires, tristes, repliéEs sur eux-mêmes... Comme si se donner du plaisir à soi-même de temps en temps (on ne fait pas ça 24 heures sur 24 !) empêchait de se bouger, d'avoir des contacts avec autrui, de vivre (et puis pourquoi quelqu'un qui n'a pas de relations serait anormal ?) ! Pourquoi une pratique sexuelle ne serait-elle pas légitime pour la seule raison qu'il n'y a pas de relation avec autrui ? Il y a des multiples façons d'avoir des contacts avec les gens en dehors de l'activité sexuelle tout de même. Et je le répète : la masturbation peut coexister avec toutes les autres pratiques sexuelles tout comme on peut à la fois être homo et hétéro, avoir des relations sexuelles en couples et en groupes plus nombreux, pratiquer la sodomie et le coït vaginal et la fellation et le cunnilingus et utiliser des objets...

Alors je revendique la masturbation non plus comme une pratique sexuelle de seconde zone mais comme pratique sexuelle à part entière qui peut donner un plaisir ou des plaisirs spécifiques à part entière aussi épanouissants qu'un autre. Alors, masturbateurRICEs de la terre entière, prenez votre pied et méfiez vous des «spécialistes» et autres flics de la répression et de la normalité qui voudraient controler nos envies et nos plaisirs !



Séverine : la niaise.

Je suis persuadée que tout le monde, je dis bien tout le monde, se masturbe de temps en temps ou a eu une période de touche-pipi. Pourtant j'ai longtemps cru être la seule fille à le faire. Pour les gars, je savais que ça existait, comment y échapper avec toutes les blagues grivoises où des mecs se branlent...etc. Mais jusqu'à l'age de quinze-seize ans, jamais entendu parlé de filles qui se

comme le bien, aux deux sens du terme, possession-plaisir, qui sont comme par hasard liés... Se branler, touTE seulE, est l'antithèse qui fait jaillir immédiatement le référent souhaité. Soit que l'on relationne, et alors on est bien contentE de ne pas se branler toutE seulE, d'être en *possession* de la relation et accessoirement de la faire reconnaître. Soit que l'on ne relationne pas et qu'alors on couine misérablement contre l'injustice et l'inégalité relationnelles, ce qui est une autre manière de pétitionner et de soutenir le même système et les mêmes idéaux. L'inconséquence d'aduler, de *désirer* ce qui vous écrase est tout à fait annexe. En poussant même, on peut soupçonner que le syndrome d'exclusion, la présence d'excluEs qui jouent bien leur rôle, avec sincérité et volonté, est tout à fait propice au fonctionnement d'un ordre de possession-capacité, et renforce le plaisir d'obtenir le ou les biens qui y sont préconisés. C'est le cas de la relation, sans doute dans toute société mais avec une intensité toujours croissante dans le libéralisme en général, qui se centre de plus en plus sur le binôme individu-relation qui est sa raison d'être. Je dois préciser que je ne parle pas du libéralisme au sens limitatif qui court en ce moment, qui pour bibi n'est qu'un des sens, une des conséquences du libéralisme comme sentiment philosophique et existentiel, dominant depuis des siècles, comme rapport privilégié - souveraineté/propriété - de l'individu à lui-même; je dis même franchement qu'à l'inverse de ce qui est affirmé un peu partout, à savoir que l'économie, etc. envahirait le relationnel, je suis de plus en plus persuadé que c'est le relationnel qui est le moule sur lequel se modèlent les autres secteurs d'activité et de définition. Quand à la protestation selon laquelle « ça ne peut pas être ça puisqu'on en souffre », je réponds avec lassitude que c'est une tautologie basée sur la pétition de principe : relation égale tout va bien. Si on abandonne cette certitude métaphysique, *tout devient possible*. Y compris de supposer que la forme-sentiment « relation » n'épuise pas *nécessairement* la totalité de ce que peut vouloir dire «mise en présence» ou «rapport». Elle le désigne dans un monde d'individus, un monde d'autisme convivial et violent. C'est tout - et c'est d'ailleurs tout ce que nous vivons. J'ignore ce qui resterait si on envoyait voler le relation par dessus les moulins; sans doute rien au départ. Et alors?

Qu'en est-il alors pour qui perçoit la relation comme indistincte de la domination, fonction à deux têtes, (et même de l'individu, cerbère donc pour garder je me demande bien quoi) et qui ne la voit pas non plus comme nécessité, c'est à dire comme point inévitable où tous les actes devraient mener ou ramener ? Il lui devient bien difficile d'assigner une place à « se branler ». Il y a l'obsession relationnelle-sexuelle des hommes, qui ont réussi à la faire admettre comme universalité au point que presque toutes les femmes s'y reconnaissent. Il y a, il y a des tas de choses, mais il n'y a plus de signification essentielle qui s'y attache.

Voilà de la branlette intellectuelle, ne vont pas manquer de beugler en choeur *celleux qui font* ! Je ne le leur fait pas dire. Là où apparaît une dissolution, une pourriture gangréneuse de ce qui forme l'existence et le pouvoir/possession (possum !), apparait ce qui est et craint, et méprisé. C'est obscur, aussi, c'est noir comme dans un trou du cul, ce trou du cul qu'affirme paisiblement représenter votre serviteur. Je me demande qui peut s'y retrouver. Qui a perdu le nord de la boussole existentielle, cette chose vers laquelle on pointe et qui conséquemment fait mouiller, bander, saliver, qui est la reconnaissance de sa présence, devenant par là même un pouvoir - eh bien cellui-là ne cherche pas à s'y retrouver, ni à retrouver quoi que ce soit.

Mais le fantasme qui gît au fond de tous les fantasmes de touTEs les relationneuXses imaginables se réduit sans doute à cette reconnaissance. Le plaisir sexuel limitativement pris me semble secondaire. Et comme il est illusoire de supposer que l'on puisse, en un monde, s'en abstraire, si on ne le réalise pas en plein un le réalise en creux. Si on ne relationne pas en positif on relationne en une sorte de négatif qui se collette à la relation pour y faire du dégât. Surtout si on est un mec, et c'est ce qui m'a fait écrire dans une des chroniques de l'absence de temps cette constatation : *«Violent - lorsque je jouis, sexuellement, généralement tout seul, j'ai depuis très longtemps dans la tête des flashs automatiques de situations de violence. Non pas personnelles : je ne me vois violantant personnellement quelqu'un. Mais des visions fugitives de guerre, de massacres par exemple. C'est à dire que je transfère le mélange de deux violences qui me triturent, la violence classique d'un brave mec, et la violence de la vengeance envers tout ceux et celles, innombrables, qui font que je me trouve et me suis toujours trouvé hors du monde social et relationnel, sans plus aucun espoir d'y entrer (et désormais de plus en plus sans envie, vu les stériles alternatives (pléonasme!) évoquées plus haut). Je crois qu'il en a été de même les fois où j'ai eu des relations sexuelles avec des gens, de quel sexe qu'ils se réclamassent - mais ce n'est pas sûr; il serait du reste normal (!) que ma haine soit plus forte quand je suis seul.»*. Tout à fait banal là encore. La réaction ordinaire d'un homme qui se voit, par le concours de diverses circonstances, privé de cette libre disposition de tout le monde qui lui est la relation vue d'une position masculine, est de violer, de tuer, quelquefois en masse (à l'université de Montréal en 89, il y a moins longtemps en Ecosse, etc.), ou tout au moins de rager contre l'effrayante injustice qui le prive de son droit de cuissage généralisé. On est homme comme on est femme jusque au trognon, hélas, et c'est pourquoi les comédies de «déconstruction» des groupes de mecs, qui semblent supposer un individu asexué nécessairement blotti sous la croûte, me font bien marrer, enfin me feraient bien marrer si je ne soupçonnais pas un danger de réunification

processus quelconque. Être idiotE, c'est ne pas pouvoir, et plus généralement ne pas faire. Faire, pouvoir, dans un monde d'individus et de relations sacréEs, c'est relationner. Toutes les autres formes d'activités fondatrices d'existence, devant soi et devant les autres, sont subordonnées à cette reconnaissance consensuelle première, en découlent ou y conduisent, d'une manière ou d'une autre. Par exemple, tel qui m'a été fort cher à une époque où je consensussais à tenter de relationner, est aujourd'hui un maniaque de la foirade néotraditionnaliste et métalibérale du Chiapas, passé d'un refus de toute norme sociale à un révolutionnarisme socialisateur qui n'a rien à envier à celui d'un Fieschi (1841), romantisme moraliste, quoi. Il est désigné pour succéder à Régis Debray en ses différentes chaires. Et tout ça exclusivement pour ne pas être seul, pour relationner. Pas une once de machiavélisme dans son *parcours*. Plutôt une étrange naïveté qui « ne s'en veut pas faire accroire». On va au bout du monde pour relationner (mais on n'en sort pas, de ce monde). En voilà un parmi touTEs celleux qui *ne font pas dans la branlette*, comme on dit chez eux, à l'inverse d'un PM.

Je remarque du reste que «se branler», «branlette» sont tout uniment utilisés par les esprits forts, forts de leur présence physique et sociale reconnue, pour stigmatiser toute prise de tête, tout souci qui n'aboutit pas à une manifestation de pouvoir. Matérielle. Parce que le pouvoir, je ne crois nullement qu'il s'agisse d'une fonction particulière et excroissante (excroissance de quoi, d'ailleurs ?); le pouvoir et l'existence reconnue mutuellement, c'est la même chose. En gros, arriver à faire croire à la réalité de, mettons ses désirs, et obtenir une quelconque réponse, un résultat quantifiable, c'est déjà la manifestation du pouvoir. Le pouvoir ne consiste en rien d'autre qu'en reconnaissance mutuelle des désirs, et le tout fonde n'importe quelle société.

Il y a quelques années, quand je couinais avec persévérance et poujadisme au scandale de l'exclusion relationnelle, il va de soi que je faisais grand cas du mépris qui chapeaute la masturbation solitaire. Je protestais, comme touTEs les relationneuXses, contre ce mépris avec le sous-entendu de qui est bien d'accord que c'est une honte qu'on en puisse être réduit là - c'est à dire en le justifiant paradoxalement. Il s'agissait alors de réclamer, en bon mec frustré qui veut avoir sa part *que de droit* à l'initiative et à cette universalité qui sert à toute domination, je ne sais quelle égalité supposée. Parce qu'il ne faut pas se leurrer: les dominantEs, relationnelLEs ou sexuels, ont toujours intérêt à situer tout le monde dans un seul plan, pour pouvoir justifier leur omniprésence. C'est même pour cela qu'au séparatisme qui les embête bien, les hommes malins répondent par l'antisexisme, et de se faire tout beaux, et de regrouper en syndicats de «déconstruction», dans l'espoir de reformer, tous genres rabotés, un lieu commun où ils retrouveront la manne relationnelle ! Le fraternitarisme a de drôles d'arrière-cours, quand on ne se peut plus dispenser d'y aller voir.

Oui, je digresse. Mais on reste dans le domaine du pouvoir (d'ailleurs je me demande s'il en existe d'autres). En tous cas, me voilà bien quinaud pour donner un avis quelconque à la première personne sur la masturbation. J'ai dis que j'y songerais, j'y ai songé, je me suis même branlé comme à l'habitude, et je suis embêté. C'est à dire que je n'ai aucune sollicitude, forcément, pour les innombrables méprisantEs à cet égard. Mais je n'ai désormais pas plus de tolérance envers celleux qui couinouillent comme quoi c'est pas gentil; qu'il *faut* inclure et respecter, pas se moquer des *pauvres* branleuRses. TouTEs arborent le même idéal, le même désir, relationner, ce qui fonde le social des individus, quoi. Idéal auquel je suis devenu inconditionnellement hostile.

Parler de quoi que ce soit, surtout pour émettre à son sujet une opinion, définir un rapport, et ce dans un *monde*, c'est à dire une perception totale et totalitaire où tout *doit* occuper une place-valeur, c'est de ce fait parler d'autre(s) chose(s). Les valeurs exigent avec autorité (c'est à dire nous exigeons avec autorité) des comparaisons pour s'appuyer. Affirmer une chose, dans un monde, un espace moral et moralisant, est en nier une autre qui lui est symétriquement opposée. Je n'aime pas cela, mais je ne peux pas non plus faire comme si ce n'était pas le comportement social que nous nourrissons touTEs. Même celleux qui n'y aiment pas. Toute culture, toute idéologie fonctionne selon ce jeu du bonneteau : à peine a-t-on émis je ne sais quelle position, immédiatement, *magiquement*, elle disparaît presque, pivote sur elle-même, présente tout un jeu de sentiments et de certitudes, chez nous, à côté et en face, qui deviennent ainsi encore plus décisives que l'assertion dont tout est part - est-ce que nous disons jamais quelque chose, au fond, pour le dire, et non pour assener sans les dire des tas d'autres choses, et évitant finalement de parler de ce que nous venons de sortir ?

Ainsi, si (supposition invraisemblable mais bon) j'émets l'avis toujours bien reçu chez les altemos que l'industrie chimique est mauvaise par une sorte d'essence, on comprendra, et c'est même le plus important semble-t-il, que j'affirme la bonté de la nature, mon attachement à ce concept.

Et ainsi de suite. Idem de dire du mal de tout ce qui traîne une casaque de formalisme autoritaire ou d'absence de propriété de soi, qui revient en fait à chanter les louanges de l'individu sacré. On fait mine de blasphémer, mais en fait on blasphème le diable obligatoire, et on encense la divinité portative.

Parler de se branler, c'est, ne barguignons pas, parler de relations. De la référence/désir « relation ». Et inversement, d'une certaine manière. Constatation banale. Il y a aussi cette caractéristique que la relation est vue

donnent du plaisir. Même si j'en avais vues dans des films érotiques ou porno, je pensais que c'était du «cinéma» et qu'en réalité tout cela ne se pratiquait que très rarement (je pensais la même chose pour la fellation, quelle niaise !).

Comment ai-je «découvert» les joies de la masturbation? Tout à commencé (on dirait pépé qui raconte la guerre) quand j'avais huit-dix ans par mon premier bonheur sensuel solitaire. Sans réfléchir, je me suis mise toute nue et me suis glissée doucement entre les draps de mon lit. Vous me direz «quoi de plus normal ?», c'était l'heure de se coucher. Sauf que d'habitude je dors en pyjama et que la sensation du frôlement des draps frais sur ma peau m'a fait un effet sensas. J'étais toute bouleversée, j'en ai enlacé mon traversin et me suis endormie. Mon premier plaisir sexuel (ou du moins sensuel) conscient !

Puis, petit à petit, les années passant, je me suis carressée moi-même toutes les parties du corps pour finir vers le méconnu con. J'ai connu, à ma grande surprise, le plaisir clitoridien; et, un jour ou plutôt une nuit, où j'étais peut-être plus excitée qu'une autre, un de mes doigt a malencontreusement glissé dans un trou chaud et humide. J'ai eu très très peur, qu'est ce que c'est que ça ? On m'avait bien dit en cours de biologie que les femmes avaient un vagin, un utérus, etc.

Mais bon sang, moi aussi j'en avais un et je l'avais jamais remarqué ! On en apprend tous les jours sur soi. Ensuite, je vous passe les détails de mon évolution vers des techniques masturbatoires plus élaborées et pas seulement génitales. N'empêche que je connaissais aucune fille qui se masturbait et ça m'embêtait et me donnait des préoccupations d'adolescentE typiques : «Suis-je normale ?», «Suis-je perverse ?», «Aurais-je du plaisir avec autrui ?»… Et enfin, une copine finit par me dire qu'elle s'était déjà tripotée. Comme j'étais contente ! Je pensais déjà qu'on allait s'échanger nos impressions, nos trucs… Mais le rêve de complicité s'est achevé : elle n'y avait pas pris son pied et trouvait ça absurde. Zut ! J'ai perdu l'occasion de partager ça avec quelqu'un.

Et puis, je me suis dit qu'avec toute cette libido assouvie toute seule, je devrais peut-être la partager avec un partenaire. Et un jour (tin tin !) : la première expérience hétérosexuelle de Sissine ! Hum… coït pas très convaicant. Tant pis, faut réessayer, plus tard un autre partenaire : nul. Merde, comment allais-je me sortir de ce pétrin ? Ras le bol de faire l'amour toute seule !

Le quasi-miracle quand arriva un partenaire très bien en donnage de plaisir à Sissine, formidable. Et pourtant, je continuais à me titiller les zones érogènes quand j'étais seule. Et là, je dis «c'est génial», je profite de deux jouissances sexuelles. Moi, je dis : dans la vie, faut pas s'en faire, je vais pas me priver d'un de ces deux plaisirs. Et j'y pense, je pourrais peut-être en avoir une troisième différente avec une demoiselle.

En tout cas, je n'ai qu'un conseil : masturbez vous. Ya pas de mal à se faire du bien.

Thierry : le sexe est comme tout, c'est un problème de conscience.

On peut repérer des phases ou des évènements dans la continuité des expériences. Mais cela, je ne l'ai jamais fait qu'ici car en fait c'est la première fois que je tente d'analyser mon comportement sexuel. Bien sûr il m'arrivait de penser à ma situation, mais rien de très élaboré, juste des «il n'y a rien de grave si je pense à des femmes tant que ma naissance sexuelle se fait dans ma chambre». Pourtant, c'est bien ce genre de pensées qui m'ont permis de constituer une prise de conscience sur la chose. Et je peux inclure dans cette conscience mes sensations, mes sentiments, mes pensées et la mémoire de ces choses, laquelle me donne la matière pour remettre en ordre les événements durant mon initiation à la sexualité.

1.L'introduction à la sexualité.

D'abord, la sexualité me parait être un besoin, mais un besoin refoulé par cette censure sociale qu'est le tabou.

Le tabou du sexe est tellement ancré dans les rapports sociaux que la sexualité s'en trouve pervertie. Je ne suis pas en train de dire que la sexualité peut être mal menée, contrairement à de nombreux psychanalystes, par exemple, qui désignent l'homosexualité comme inapte à accomplir pleinement la sexualité de ses pratiquants. Non, si je parle d'une «sexualité pervertie», ce n'est pas pour revendiquer une sexualité digne, de manière moraliste. La sexualité est pervertie dans la conception qu'on a d'elle dans les sociétés occidentales. Cette conception relève de l'idéologie.

Il s'agit d'une idéologie basée sur le rapport dominant / dominé, sur la tradition du mariage et sur l'activité même de la sexualité. On sait très bien (et j'en reparlerai plus tard) que le sexe est teinté de comportements douteux tels que le sexisme, qui est le caractère dominant dans toutes les sociétés. Il ne va pas de soi que le sexisme est condamnable, il y va de moi. Puisque je suis une personne qui refuse tout rapport de domination, car c'est dialectiquement injuste et absurde, je suis contre la domination d'un genre sexuel sur l'autre. Une personne sexiste ne peut justifier quelque hiérarchie sexuelle, qui suppose domination, qu'en suivant une idéologie basée sur la hiérarchie. Or, nous savons très bien que la masculinité n'existe pas et que la féminité non plus. Et universellement, il n'y a pas de hiérarchie naturelle dans la société, tout part du fait qu'en naissant dans une société, on s'habitue à ses règles. Telle est en fait la logique de la nature : des lois immuables, qui soumettent leurs sujets inéluctablement. Pourtant

n'importe quel philosophe humaniste montrera que le propre de la conscience est d'être libre de ces lois. Il n'y a donc aucune loi prédisposée à notre volonté d'êtres *conscients*. En gros, ceux qui présentent des caractères sexistes ne sont pas conscients, ils obéissent à l'idéologie de leur environnement social.. Ce qui me permet donc de dire que la sexualité est pervertie car ce n'est pas la sexualité elle même qu'on (ne) satisfait (pas), c'est l'idéologie sociale.

Ce point me semble important car il me permet de montrer que l'objet du tabou n'est pas une sexualité immorale parce que précisément cet objet n'existe pas en vérité. Ce qui permet à des gens de critiquer une sexualité quelconque, c'est leur référence à un ordre établi, à la réalité concrète, bref à ce qui existe depuis toujours. Et ceci se constate extrasexuellement.Tout individu ne suivant pas la même route que le groupe traditionnaliste sera jugé avant même d'être compris. Il s'agit de l'idéologie, c'est-à-dire une représentation collective du monde, qui plus est se trouve figée donc perpétuée. Les gens marchent donc par habitude, tout ce qui relève du nouveau fait peur, et tout ce qui est perpétué est connu par coeur donc rassure. C'est le cas pour toutes les traditions dont celle du mariage. Ainsi je ne cheche aucune «cohérence» dans ces habitudes naturalistes, car elles sont profondément ***non conscientes***, et peut-être inconscientes (si on suppose l'existence de l'inconscient).

Ainsi puisque mon entourage, dont j'ai besoin pour affirmer ma sexualité, ne me permet pas de vivre pleinement ma sexualité, je suis bloqué. Les seuls choix possibles dans ce bocage sont : la masturbation qui tend à devenir pervers, le jeu relationnel à tendance maritale qui est la seule solution d'avoir une activité sexuelle acceptée donc «possible» (car j'ai besoin de mon entourage), ou bien le libertinage qui apporte sûrement un épanouissement sexuel mais qui n'a pas l'accord social pour que les pratiquantEs libertinEs soient libres (leur entourage les qualifiera joyeusement d'obsédéEs sexuelLEs).

La sexualité est donc parfaitement moulée dans l'idéologie occidentale par excellence. Dans une société où si je suis une femme je me fais baiser, si je désire un rapport sexuel désintéressé je me fais baiser et si je désire que ma sexualité soit source d'épanouissement je me fais baiser, la sexualité devient dangereuse. Car non seulement elle aliène les gens avec la fixation idéologique, mais en plus elle est carrément un outil de pouvoir de domination. Et c'est en cela qu'elle entre parfaitement dans le cadre de la société, fondée basiquement sur le pouvoir de domination.

C'est donc le tabou qui entretient cette sexualité «à deux francs». Comme mon désir d'une sexualité libre n'est pas accepté, et comme alors je ne peux pas m'y épanouir, je me réfugie dans la masturbation. Mais y a-t-il un réel désir sexuel?

Mon plus vieux souvenir de masturbation remonte à l'école primaire. Je me souviens que je simulais un coït dans mon lit avant de dormir. Concrètement, j'étais allongé sur le ventre et je frottais ma verge contre le lit en pensant à des femmes (je me souviens que c'étaient mon institutrice et deux autres femmes employées à l'école). Alors je peux conclure que le besoin de sexe ne fut pas le seul facteur de ma masturbation, en raison de mon imagination (le fait de désirer une femme n'est pas naturel mais culturel), de ma connaissance sur la manière dont le coït se pratique.

Puisque le sexe était tabou, je ne pouvais pas partager mon introduction à la sexualité avec les autres. De ce fait, je n'ai pas pris de réelle conscience sur ma situation, mais je n'ai pas oublié pour autant que ce nouveau plaisir ne me choquait pas.

Plus tard dans le temps, à l'époque du collège, est arrivée la première pièce de l'engrenage. Le jour de ma première éjaculation plait à ma mémoire. J'étais là, juste fini mon petit déjeuner, que ma première érection non stérile dirigea le geste classique de prendre sa verge et de branler la peau qui l'entoure. Juste avant l'orgasme, je crois que ma conscience s'echappa partiellement, pour que quelques fractions de seconde après elle constata qu'une matière visqueuse venait juste d'éjaculer. Je pris conscience par la suite, en examinant un sperme blanchâtre et même verdâtre (!) déposé sur la table de la cuisine, que c'était la première fois.

En fait, si je me souviens assez bien de cet événement, c'est parce que j'ai voulu, ce jour-là, me souvenir de ma première éjaculation. C'est en cela que cet événement plait à ma mémoire.

Seulement, juste après avoir découvert un plaisir immense provoqué par une pratique commune finalement, l'engrenage se mît à tourner et hier encore je me suis masturbé.

2. Réflexion sur la sexualité .

D'abord pourquoi concevons-nous la sexualité comme quelque chose d'intime? Pourquoi ne vivons-nous pas une sexualité libre, comme des hippies?

Peut-être que c'est justement le tabou qui nous donne cette envie de sexe, comme c'est la privation qui donne des envies de possession de jouets à unE enfant, ou comme c'est la prohibition qui a poussé les gens à acheter des bouteilles à Al Capone. Car rien ne me prouve, dans ma situation de vulgaire puceau, que le coït traditionnel ne me lassera pas. Alors peut-être que c'est la sexualité en général qui me lassera. Car je ne pense pas, comme Freud, que tout soit d'origine sexuelle, je pense au contraire que la fameuse caractéristique d'un être humain est la *conscience*.

Donc pour reprendre la question, est-ce que l'activité sexuelle ne se nourrit pas du tabou? Etant donné que ce sont les fantasmes qui accompagnent mon

établi.

VI

Le plaisir solitaire est économique dans le domaine de la télématique, de la presse.

VII

Il n'y a plus de toile d'araignées dans la douche.

VIII

Le Ciel nous a montré le chemin en mettant au dessus de nos têtes une immense Voie Spermée.

IX

Les vibromasseurs évitent d'acheter des capotes.

X

Si Dieu n'avait pas voulu le plaisir solitaire, il n'aurait pas laissé partir Son Fils 40 jours dans le désert!

David : c'est par l'affirmation de nous mêmes que nous éBRANLErons la vieille morale.

Comment poser la question ? La masturbation est elle encore tabou ? Certaines formes de sexualité sont elle encore tabou ? Ou bien la sexualité est elle encore tabou ? Car le sexe, en solitaire ou pas, c'est toujours le sexe.

C'est avant tout quelque chose de très intime, nous ne pouvons en parler qu'avec des intimes. Encore qu'il faille pour cela être assez intimes avec ces intimes pour pouvoir faire abstraction de la pudeur.

Ma sexualité est elle encore tabou ? Elle est pour certains un acte naturel, «un besoin physique bon pour le moral», elle est aussi un désir de communion, une conquète de l'amour. Elle est pour d'autres un acte qui permet la procréation et, pour d'autres encore, la sexualité est quelque chose de «sale» !

Et la masturbation ? Besoin physique ? Ou est elle un moyen d'exprimer librement ses fantasmes qui n'ont plus leur place lorsque l'acte sexuel devient une sorte de communion avec la personne aimée ? Elle est aussi une méthode compensatoire (si je puis dire) : quelqu'un m'avait dit qu'aprés avoir eu des relations sexuelles, il ressentait le désir de se masturber. C'est sans doute aussi la forme de sexualité la plus intime qui puisse être car c'est le rapport directe entre son propre corps et le moi profond. Enfin, la masturbation permet aussi de s'approcher intensément de celui ou celle que l'on aime et dont l'absence nous attriste.

La sexualité devient un tabou lorsque traîne en nous un long cortège de morale inculquée depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Si la sexualité était depuis la prime enfance reconnue partout comme un acte naturel, si on n'interdisait pas aux enfants de montrer ou toucher leur sexe en les culpabilisant, il est évident qu'il y aurait moins de frustrations et violences sexuelles.

Frustrations et violences infligées d'abord contre le sexe lui-même :

Au siècle dernier, on interdisait encore aux enfants, dans certains orphelinats et écoles religieuses (dites aujourd'hui «privées») la pratique de la masturbation. Il existait d'incroyables instruments de torture qui (par exemple) la nuit étaient placés autour de la verge de l'adolescent qui recevait une décharge électrique s'il avait une érection pendant son sommeil ! Ceci afin d'éviter qu'il ne se masturbe, vous l'aurez compris. Sans doute estimait on qu'il ne fallait pas disperser inutilement la «semence sacrée». D'ailleurs on peut penser que quand certains disent avec amusement que «ça rend sourd», c'est un reste de ces menaces proférées contre les adolescent qui étaient susceptibles de «pratiquer» ! C'est une croyance stupide comme la plupart des croyances, du reste.

Enfin il ne fait aucun doute que l'école religieuse a été et est encore l'école du renoncement de soi-même.

Celui ou celle qui se masturbe ne fait de mal à personne et surtout pas à lui/elle-même. Alors il serait inutile de s'en priver !!

Au tout-à-l'égout la vielle morale, la notion de péché n'est que leurre ! Tant pis pour eux s'ils renoncent à leur corps; leurs tabous, on s'en branle !! Ton corps t'appartient, entretiens le de plaisir, masturbes toi si tu en a envie.

Si, l'idéal n'est quelquefois reconnu que comme l'expression d'un fantasme, fais de tes fantasmes l'idéal de ta masturbation !

Et comme disait Lucien Jeunesse : «A deux mains si vous l'voulez bien» !!!

Philippe M. : de la part d'un idiot.

« De vielles gens m'ont affirmé que j'étais né complètement idiot »

Léon Bloy

On parle souvent, à défaut de naître, de ***mourir idiotE***. Ce n'est qu'une antiphrase : il s'agit en effet non pas de mourir mais de vivre idiotE. Le bon sens partagé et cultivé par absolument tout le monde, altemos et pas altemos, entend fermement que qui ne relationne, c'est à dire ne baise pas, soyons clair, fait preuve de l'idiotie la plus caractérisée. Et ce n'est pas pour rien non plus que le verbe ***déniaiser*** n'a exactement qu'un seul sens.

Être idiotE, ce n'est pas ne pas savoir. Là encore, antiphrase. A la rigueur, on pourrait dire que c'est « ne pas avoir connaissance de » au sens juridique, qui signifie ne pas avoir accès à, ne pas avoir autorité sur un

comme une faiblesse et de se replier sur soi. Il convient juste de se souvenir que probablement tout le monde se masturbe et que des personnes s'épanouissent plus au travers de la masturbation qu'au travers d'un relation avec un autre humain.

Philippe C. : le plaisir solitaire

Titi m' a demandé de préparer ma plume pour ce numéro spécial masturbation. Pourquoi pas? La masturbation n' est pas forcément pratiquée de manière solitaire. Plusieurs personnes, quel que soit leur sexe, leur âge peuvent utiliser leurs mains pour (se) procurer du plaisir. Je ne parlerai donc ici que du **plaisir solitaire**.

Je ne savais pas comment débuter cette bafouille : quel ton devais-je adopter ? Grave ? Senticieux (quel est le sens de ce mot ? TITI) ? Plaisant ?

DIX RAISONS POUR LUTTER CONTRE LE PLAISIR SOLITAIRE

I

Le plaisir solitaire est… solitaire et donc, par conséquent, parfaitement égocentrique, égoïste. Par conséquent, le plaisir solitaire est antisocial.

II

Le plaisir solitaire est un plaisir et par conséquent, cela est immoral. Comme le dit Saint Jospin, l' important c'est



le travail, l'effort, la douleur.

III

Le plaisir solitaire est le fait de mecs qui ne sont pas même capables de se tirer une meuf. Par conséquent, l'onaniste est un faible, même pas viril.

IV

La nana qui se touche, c'est parce qu' elle est même pas capable de se trouver un mec. Par conséquent, elle est soit conne, soit moche, et c'est limite si c'est une femme.

V

Imaginer, c' est pas bien parce que ça remet en cause l' ordre établi.

VI

Le plaisir solitaire est anti-économique dans le domaine pharmaceutique (les pillules et les capotes).

VII

La douche est jamais libre.

VIII

Chaque éjaculation dans le vide met à mort des milliards de spermatozoïdes.

IX

Les vibromasseurs coûtent cher.

X

Si Dieu avait voulu le plaisir solitaire, il n' aurait pas inventé les menottes.

DIX RAISONS POR LUTTER POUR LE PLAISIR SOLITAIRE

I

Le plaisir solitaire est plaisir de s'épanouir, avant d'entrer en communication avec autrui.

II

Le plaisir solitaire est un plaisir et, foutre, on a qu'une vie.

III

Le plaisir solitaire est le fait de mecs qui ne sortent pas avec des nanas que pour le sexe.

IV

La nana est libre de ne pas se soumettre aux plaisirs masculins.

V

Imaginer, c'est bien parce que ça remet en cause l'ordre

onanisme, il est fort probable qu'un dépucelage fortuit, non avenant, anéantira toute mon envie sexuelle. Car chez moi le sexe émane du désir, et non de la satisfaction de ce désir. Or ce désir n'est pas seulement celui d'aboutir à l'orgasme, il s'agit surtout, ici, du fait de pratiquer un coït. C'est un fantasme. Le sexe est moins une contrainte qu'un moyen de se procurer du plaisir, je crois que tout le monde sera d'accord avec moi; mais dans quelle mesure la masturbation est la pratique la plus recommandable?

Le coït hétérosexuel a une tendance au sexisme. Mais la (ma) masturbation n'est qu'une idéalisation du coït, donc du sexisme. En effet, quand je m'en arrache une, je singe ces gros machos qui baisent des filles. Ou alors pour pallier la satisfaction de ce plaisir, j'inverse le processus en jouant à la salope qui se fait baiser. Je suis donc sexiste, d'abord je fais une nette distinction entre l'homme et la femme, puis je mets respectivement l'un et l'autre dans un rapport de domination.

Cependant, seul mon comportement est sexiste, ma conscience, elle, est anti-sexiste. Mon activité masturbatoire est donc *non consciente*.

Ce syllogisme est vrai. Lorsque je m'adonne à de pareilles vanités, je ne fais que suivre une règle idéologique. La conception de la sexualité qu'on voit dans les pauvres films X n'est pas fondée, elle est injuste, et pourtant elle fait plaisir.

Il me parait donc indispensable de ne pas séparer désir sexuel et… non pas morale mais *conscience*. Puisqu'il n'y a aucune raison moraliste d'interdire le désir sexuel, et puisque cependant ce désir doit être consciemment canalisé pour éviter tout manque de *respect*, j'en déduis que le sexe doit être une création, l' organisation des plaisirs sexuels.

Il y a certes déjà des organisations sexuelles. Le sexe est organisé notamment dans le couple, qu'il soit hétéro, homo ou bisexuel. Mais aussi, et fort heureusement, dans les «partouses», terme de bon aloi car il suggère une désorganisation, un bordel.

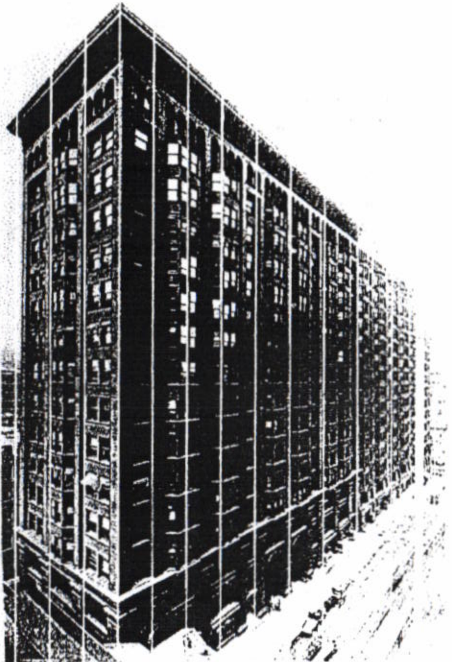
Mais toutes ces organisations sont idéologiques. Le couple hétéro n'est pas assez original pour prétendre échapper à la tradition sociale, le couple homo ne fait qu' imiter l' hétéro, et tout couple suit *non consciemment* la règle par deux. En outre, touTEs, mêmes les partouseuses(seurs), suivent un « sexualisme », c'est-à-dire que leur pratique sexuelle respective devient un rite et non pas une découverte permanente.

Toute production *non consciente* (au sens extrémiste du terme) n'est pas de la création.

Faut-il en conclure que toute activité sexuelle, même l' onanisme, n'est pas de la création ?

4. la société sexuelle

Justement, avec toutes mes références à la société, ne devrais-je pas me demander si le sexe doit se



libérer de son idéologie pour que l'on crée des situations sexuelles?

Je m'explique. J'ai apréhendé toutes les sexualités comme relevant d' une *non conscience*. Mais j'ai oublié de sortir du contexte social. Puisque c'est la société qui engendre ces idéologies sexuelles, lors d' une révolution, ce serait la sexualité toute entière qui changerait.

Mais je ne vais tout de même pas me mettre à créer votre sexualité à votre place!

5. conséquence théorique de la fin du tabou

Ainsi, si l'on suppose une *vraie* révolution, il n'y aurait plus de tas de boue. Le sexe serait considéré *consciemment* comme moyen de création, de récréation. Et pas comme un moyen de production, de reproduction, de domination. Mieux, il ne serait pas considéré comme un moyen pour le pouvoir mais comme fin vers le plaisir créé.

Il suffit de la recherche effrenée du bonheur par le sexe, le bonheur n' existe pas. Le sexe doit être apprécié pour ce qu' il est : une récupération (un détournement) de l' outil de reproduction qui offre un plaisir, communément appelé «plaisir charnel». Le sexe en soi n'est rien d'autre qu'un organe «génital» qui jouit. Tout ce qu'on y ajoute, c'est à dire ce qui forme une dialectique entre la pratique et les idéaux qui s' y rapportent, n' est que contingent, donc supposé être *conscient*.

Pour clarifier cette idée de dialectique, je vais citer des exemples. On suppose que la masturbation est l' initiation quasi universelle à la sexualité. En tant qu' initiation, c'est une pratique. Mais la personne, en tant qu'humaine, elle donne un sens à cette pratique. Ce qui suit, c'est la dialectique : soit la personne va se passionner pour le sexe, ce qui va former un rapport entre les désirs et les divers moyens d'assouvir ces désirs (la masturbation ne suffit pas toujours, mais quand la personne ne possède que ça, ce sont alors les désirs qui doivent changer en fonction des moyens de les satisfaire); soit la personne va remettre en cause sa sexualité, de manière *consciente* , et il y aura aussi un rapport dialectique entre sa pratique et ce qu'elle juge bon (ou mauvais) à pratiquer.

Donc, comme cette dialectique, qu'on peut appeler sans crainte de coup de baguette «sexualité», est une affaire de *conscience,* elle est contingente et susceptible de progrès.

Mais qu'en est-il du véritable thème de cet ouvrage? En fait, tout mon bla bla sur la sexualité en général vient du fait que je ne peux pas isoler la masturbation de tout l'attirail qu' elle emporte avec elle. Rien qu'en ne considérant que la masturbation, on constate qu' elle est à la fois une pratique et sa représentation .

De surcroît, rien que la pratique (toujours en fonction de la représentation) est diverse: faite avec sa main, celle d' une autre personne ou avec un autre organe ou objet, elle est à la fois onanisme et coït .

Et sa représentation, elle, est encore plus complexe : elle peut être idéologique, romantique ou *consciente* . Elle peut même se baser sur la pratique elle-meme !

Et tout ceci vient de la dialectique entre la pratique et la culture sexuelles.

Ainsi, puisque la sexualité est une culture, on ne peut pas l' isoler du reste de notre culture. On ne peut pas l' isoler de notre *conscience* , de la société.

Apparemment je suis en désaccord avec Freud car pour lui tout est sexuel et pour moi tout est *conscience* , c'est-à-dire «volonté» , ce qui veut dire que l'inconscient est ce qui arrive aux imprudents, et qu'il n'existe pas de perversion car ce qui est n'est pas forcément important, ce qui compte, c'est ce qui doit être .

Et ce qu'a oublié Freud, c'est ce qui est à l' extérieur, la société. Il a oublié que chaque sujet était en rapport avec la société. En effet, les constructions intérieures se font en fonction du milieu extérieur. Or, Freud a préféré soigner l'intérieur des gens, certes en comprenant cet intérieur, mais en oubliant le rapport fondamental avec l'extérieur. C'est pour ça que pour lui sa théorie, aussi grandiose qu'elle fut, servait ridiculement à intégrer chaque individu dans la société. Il a oublié que la société ne doit pas être une pure abstraction, mais bien la création de chaque individu. C'est en intégrant un individu dans la société qu'on en exclue tous les individus à la fois, car la société ne doit pas être une pure abstraction, elle doit être la volonté *consciente* de chaque individu afin que chacun puisse créer sa propre vie de manière égale. Freud, en faisant de l'inconscient une entité pour le grand public, a servi à développer des pensées antirationnalistes, hypersurréalistes, ce qui a engendré une hyperabstraction de l' idée de société (exemple de la démocratie républicaine : cette forme de société n'a aucun sens !).

Pour en revenir à notre branlette, le rapport entre sexualité et société est évident avec l'onanisme : je fais tout seul ce que d'autres font de manière démocratique. C'est-à-dire que moi, individu, je considère qu' on n'a pas besoin d' institution pour le sexe: le groupe sexuel est une institution formée de manière *non consciente* car se référant à un idéal superficiel.

Je dis donc vive l' onanisme, en tant que sexualité substitutive aux sexualités *non conscientes*!

(Ceci implique qu'il ne faut établir aucune séparation entre le sexe et le reste. La séparation des domaines n'a de sens que pour ceux qui se prélassent dans un ordre des choses.)

«jacob» : la masturbation!!!!!!!!!!!

La masturbation est un désir pour certains et une horreur pour les autres. La masturbation consiste à l'attouchement des parties génitales, destinée à procurer le plaisir sexuel (merci le petit dictionnaire Hachette encyclopédique).

C'est un sujet universel, et la simple imitation du mouvement vous permet d'être compris par tout le monde sans le moindre mot. Toutes les personnes vivant sur terre connaissent cette possibilité si personnelle de se procurer du plaisir, mais ne nous y trompons pas, elle peut se pratiquer simultanément avec une autre personne. De haut en bas ou de l' extérieur vers l' intérieur (excusez-moi pour ce langage cru), la masturbation est une pure satisfaction physique qui permet à chacun d'exaucer ses fantasmes les plus fous grâce à l' imaginaire qui devient si réel qu' on s' y croirait.

Elle nous permet donc un entretien du bras droit ou du bras gauche pour ces messieurs les gauchers ainsi qu' un fonctionnement de l'encéphale très agréable et je pense que personne ne me contredira sur ce point. Aaahhhh que c'est agréable de penser en se faisant plaisir .

Ces dames disent «non merci, je ne touche pas à ça», mais il ne faut pas avoir honte de le dire, c'est pas parce que ta copine ne se caresse pas l' entrejambe que tu n'as pas le droit de le faire, ton copain de classe Michael ou Sebastien il le fait tous les soirs et il se prive pas le «salopard» alors pas de honte à avoir. Mais bon c'est sûr que si tu commences à le crier sur les toits, tu vas un peu te faire insulter car une fille qui se masturbe, c'est moins commun qu'un garçon mais je suis désolé monsieur, à chacun ses petits plaisirs, de plus, qui c'est qui veille tous les premiers samedi du mois pour regarder un style de film apprécié par papa, hein...vous savez, le genre de film avec une petite croix en bas à droite de l'écran sur une chaine où si t'as pas le décodeur, le lendemain matin t'as les yeux qui brûlent parce que t'as forcé comme un fou pour comprendre les positions prises par les acteurs, hein...tu crois que c'est malin de t'abimer la vue à ton age, hein... Bon allez je pardonne car moi aussi je... humm..enfin vous voyez ce que je veux dire, on est des hommes oui ou non ?

Enfin j'arrête de vous embêter, la chose que je dirais pour terminer, c'est que la masturbation, tout le monde connaît et apprécie, que c'est quelque chose de sain et que devant la masturbation, nous sommes tous égaux, filles ou garçons, nous en avons tous la même conception : «ça fait de mal à personne», c'est déjà ça. Je vous remercie d'avoir lu cet «article» qui n'est pas génial, je vous l'accorde, mais que voulez-vous, il faut un début à tout merci et à la prochaine fois.

Philippe F. : un tabou ?

Je ne sais pas si la masturbation actuellement dans notre société occidentale de cette fin du XXième siècle est un tabou ou pas, je ne m'en rend pas trop compte, je suppose : que tout doit dépendre de son milieu de vie. Il doit peut être encore exister des groupes de personnes qui pensent que la masturbation est une perversion ou je ne sais quoi de maléfique, je ne comprend pas trop pourquoi (ça rend sourd, ah! ah!).

L'être humain a des mains et je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas s'en servir pour se toucher son corps, sa physionomie le lui permet et en faisant cela, il ne porte atteinte à personne. Alors au nom de quoi faudrait-il trouver acceptable qu'un humain puisse toucher le corps d'un autre et qu'il ne pourrait pas se toucher son propre corps ? Qu'y a-t-il de dégradant à se donner du plaisir? Qu'est-ce-qu'une relation à deux à de supérieur par rapport à l'onanisme?

Soit on considère que la sexualité ne doit pas procurer de plaisir, à ce moment je comprend qu'une personne ne pratique pas la masturbation, je n'accepterai pas qu'elle m'impose son choix, mais je comprendrai qu'elle ne pratique pas. Bien que je me demande si cette approche de négation de tout plaisir n'est pas un peu hypocritique et voire perverse, si ce n'est pas comme ces leçons de morale de curés qui tiennent un discours de saint et pratiquent l'inverse de leurs bonnes paroles, se découvre comme les pires obsédés. L'interdit est le meilleur moyen de créer des fantasmes qui deviendront tellement idéalisés qu'ils finiront par s'extérioriser d'une façon incontrolée, comme un puissant désir trop longtemps contenu. On peut se rappeler que ce sont souvent les humains ayant subi une éducation la plus disciplinaire qui seront les plus pervers, les plus incapables de faire face posémment à leur sexualité.

En supposant que cette approche de sexualité sans plaisir à but unique de procréation soit sincèrement appliquée et soit possible à vivre, ce dont je doute beaucoup, je trouve cohérent de se passer de masturbation, même si je n'ai pas cette approche. 0u, soit, on considère que la sexualité peut avoir comme but la recherche de plaisir, alors je ne vois aucun argument à opposer à l'onanisme.

Je trouve que la masturbation donne la possibilité d'être plus sincère dans ses relations avec les autres humains car on n'a pas besoin de manipuler l'autre dans le but d'assouvir ses pulsions. Ceux qui méprisent l'onanisme et se considèrent comme très supérieurs face à cette pratique de "faible", n'ont aucune considération pour leurs partenaires, ils les voient comme des objets sexuels dont ils se servent, ils se sentent obligés de manipuler un autre pour jouir, quel orgueil ! Etre obligé de monter tout un stratagème pour arriver à se faire sucer (ou autre chose), me donne l'impression que ceux qui ont cette attitude, place les relations à un niveau très déshumanisé. Cela semblera ringard, mais pour moi avoir une relation intime avec un humain fait partie d'une considération plus vaste, que juste sexuelle, pour l'autre . Voir l'autre juste comme un objet sexuel me semble assez réducteur. Dans tout les cas je ne vois pas dans ces conditions ce qu'il y a de si extraordinaire d'avoir une relation à deux alors que seul on arrive à la même chose. Si il faut dépenser autant de ruse et d'hypocrisie juste pour dégager ses pulsions, autant aller au plus simple et se masturber.

L'onanisme permet de ne pas dépendre des autres, de contrôler et canaliser ses pulsions. Ainsi, en étant autonome, il est possible de passer son temps à autre chose que chercher («chasser» comme disent certains) un(e) partenaire, il est plus facile de choisir une personne qui nous convienne et de voir autre chose dans l'autre que l'assouvissement d'une pulsion immédiate.

Nier sa sexualité et le plaisir qui lui est lié, me semble aberrant car elle est provoquée par nos hormones, alors à moins d'avoir un problème hormonal, je pense que d'une façon ou d'une autre sa sexualité doit s'exprimer, dans ce cas autant la gérer sereinement de telle façon qu'elle nous procure du plaisir et qu'elle ne nous incite pas à être machiavélique avec les autres, suivant le bon principe que si on n'est pas sincère, les autres n'ont aucune chance d'en être, ce qui nous place dans une logique où il y a des êtres abusés, et où un jour, nous le seront aussi.

A mon avis, la masturbation, en tant qu'acte intime (et non exibitionniste) est une façon d'assurer son équilibre dans sa vie, de garder son controle et d'avoir des relations plus sincères avec les autres car on dépend moins d'eux sur ce point. Par contre, le seul danger que peut avoir la masturbation, à mon avis, est de la vivre